

Face à l'Écocide planétaire, mettre fin au business-as-usual : appel à la métamorphose urgente des sciences de gestion.

« Toute métamorphose paraît impossible avant qu'elle survienne. »¹
Edgar Morin, 2008.

Aux ancien-ne-s, actuel-le-s et futur-e-s membres de la communauté universitaire, étudiant-e-s, collègues chercheur-e-s, professeur-e-s et membres du personnel administratif et technique, j'ai présenté tout récemment ma **démission pour l'ensemble des cours en relation avec** la Faculté des sciences de gestion de l'UCLouvain, la **Louvain School of Management (LSM)**. Par cette lettre ouverte à la communauté universitaire, je souhaite faire usage public de la raison critique², et lancer un appel urgent à l'action.

Durant ces vingt dernières années, j'ai servi loyalement, avec motivation et confiance, mon *alma mater*, l'Université catholique de Louvain. Très tôt, j'ai fait partie des personnes inquiètes de la catastrophe écologique et humaine en gestation, avec la volonté de m'engager au service de la société. Après cinq années d'études aux Facultés universitaires catholiques de Mons (aujourd'hui l'UCLouvain FUCaM Mons), j'ai obtenu mon diplôme d'Ingénieur de gestion en 2007. J'ai également obtenu un Master en sciences et gestion de l'environnement auprès de l'Université libre de Bruxelles en 2009 ainsi qu'un Bachelier paramédical en psychomotricité relationnelle au Centre d'Enseignement Supérieur pour Adultes en 2020. Ces trois diplômes ont chacun été réussis avec *grande distinction*.

En 2015, j'ai présenté une thèse de doctorat³ en sciences politiques et sociales portant sur la pensée et le mouvement de la *décroissance*, qui a recueilli l'enthousiasme de l'ensemble du jury. J'ai ensuite enseigné à l'UCLouvain comme chargé de cours invité dès 2015, donnant notamment les cours d'éthique de la communication, d'épistémologie, de compétences relationnelles, de compétences managériales, de responsabilité sociétale des entreprises. J'ai vécu de l'intérieur l'évolution de la Louvain School of Management et le développement de son organisation, de son enseignement et de sa recherche. En ce mois de septembre 2022, ma thèse est parue sous la forme d'un livre intitulé « Décroissance et néodécroissance. L'engagement militant pour sortir de l'économisme écocidaire »⁴. Je suis également engagé au sein de la société à de multiples niveaux. Ma prise avec le réel – la terre, la matière, le vivant, le corps, l'autre – est aussi assurée par mes activités extra-académiques comme la menuiserie, le secourisme, la supervision d'équipes de soins, l'accompagnement thérapeutique, etc. Ainsi, nul ne peut me soupçonner de ne pas disposer de la légitimité nécessaire pour exprimer mon opinion critique sur l'état actuel de la LSM dans une perspective sociétale *hic et nunc*.

1 Morin, E., (2008) *La Méthode, Tome VI – Éthique*, Opus Seuil, p. 2292.

2 Dans la filiation du philosophe Emmanuel Kant.

3 Lievens, L., (2015) *La décroissance comme mouvement social ? Discussion théorique, perspective critique et analyse sociologique de l'action militante*. PhD thesis at Institute of Analysis of Change in Contemporary and Historical Societies/Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication, Université Catholique de Louvain.

4 Lievens, L., (2022) *Décroissance et néodécroissance. L'engagement militant pour sortir de l'économisme écocidaire*, Presses universitaires de Louvain.

Dans mon rôle d'étudiant, de chercheur et d'enseignant, j'ai cru jusqu'à aujourd'hui en la capacité de changement de la LSM face à la gigantesque accélération de l'évolution du monde. J'ai tenté, dans la mesure de mes modestes moyens, d'insuffler de l'intérieur une prise de conscience des mégaphénomènes *scientifiquement avérés* de l'Anthropocène⁵, de la Grande Accélération⁶ et de l'Écocide. Par leur simple existence, ces mégaphénomènes imposent *de facto* de métamorphoser de toute urgence l'enseignement et la recherche, notamment dans les sciences de gestion. Pourquoi? Parce que ces mégaphénomènes constituent une menace existentielle pour l'humanité et une très large part du vivant. Parce qu'ils ébranlent les fondations épistémologiques de la connaissance, de la science et de l'université. Parce qu'ils démontrent que les sciences (économiques et) de gestion reposent sur des paradigmes épistémologiques obsolètes. Nous avons changé d'ère géologique et la condition humaine s'en trouve définitivement modifiée. Notre métaphysique et notre éthique doivent être actualisées d'urgence dans une biosphère qui se rebelle⁷. L'action collective des êtres humains dans les organisations fait face à une incertitude radicale et à la nécessité d'un engagement éthique de portée existentielle. **J'ai – avec d'autres – la conviction que le maintien du paradigme dominant en sciences de gestion équivaut donc aujourd'hui à une forme criminelle de dogmatisme et d'obscurantisme, contraire à l'esprit des Lumières.**

Depuis 20 ans, j'ai vu dans l'institution universitaire un lieu de transmission et d'exploration de la *raison critique* – le *pourquoi?* éthique de la philosophie –, de la capacité à élaborer une pensée complexe, de la mise en lien des savoirs dans la continuité du projet d'émancipation des Lumières. Je déplore aujourd'hui que ce projet d'émancipation ne soit plus au cœur de l'institution de la LSM, et que cette dernière **passse radicalement à côté de l'urgence d'un changement de paradigme, dont l'ensemble de la société et du vivant ont pourtant besoin.** Désormais, je fais le constat inquiétant que la *raison instrumentale* – le *comment?* technique de la science sans conscience – a pris une tournure de plus en plus totalitaire au sein de l'enseignement des sciences de gestion : les méthodes quantitatives, la finance de marché, le droit d'entreprise, la comptabilité, la gestion des « ressources » humaines, la logistique, l'informatique, la fiscalité, la micro et la macro-économie, le marketing tels qu'enseignés aujourd'hui sont des instruments qui servent des fins désormais illégitimes.

Le cadre capitaliste de notre civilisation – et sa version néolibérale actuelle – ainsi qu'une pensée hors sol, un réductionnisme maladif, une obsession du quantitatif et un déni des limites⁸, donnent lieu à un illimitisme forcené, une démesure extractiviste, productiviste et consumériste, une croissance délétère ainsi qu'une foi béate dans la technoscience salvatrice⁹. C'est à ce cadre-là que contribuent les sciences de gestion, en étant parmi les instruments les plus efficaces de son expansion. Cette véritable *mégamachine*¹⁰ conduit obligatoirement une très large partie du vivant – dont l'humanité – aux effondrements. Il y a plus de 50 ans (!), le rapport Meadows¹¹ signifiait déjà l'impossibilité du maintien de ce système et depuis lors les consensus et alertes scientifiques n'ont cessés d'abonder dans ce sens¹².

5 Crutzen, P.J., Stoermer, E.F., (2000) *The "Anthropocene"*, Global Change, NewsLetter, n° 41, p. 17-18. IGBP

6 Steffen, W. et al., (2005) *The trajectory of the Anthropocene : The Great Acceleration*, The Anthropocene Review, 2(1), pp. 81-98

7 Hamilton, C., (2017) *Defiant Earth. The Fate of Humans in the Anthropocene*, Wiley

8 Du fait de la *résistance* terrestre, biologique, matérielle, énergétique, humaine

9 Il suffit de voir la nouvelle doxa du *tout numérique* qui envahit même l'enseignement obligatoire, contre toute rationalité critique, alors qu'au-delà des conséquences sanitaires et cognitives, le numérique fait notamment exploser l'empreinte écologique, énergétique et matérielle.

10 Scheidler, F. (2020) *La Fin de la mégamachine. Sur les traces d'une civilisation en voie d'effondrement*, Seuil

11 Meadows, D., Meadows, D., Randers, J., and Behrens, W. (1972). *The Limits to Growth : a Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*. Universe Book, New York

12 Meadows, D., Meadows, D., and Randers, J. (1992). *Beyond the Limits : confronting global collapse. Envisioning a sustainable future*. Chelsea Green Publishing, Vermont. [Voir également] Meadows, D., Meadows, D., and Randers, J. (2004). *A synopsis. The Limits to growth : the 30 years update*. Chelsea Green Publishing, Vermont

Ce n'est pas une métaphore, nos forêts sont en train de brûler, nous passons de canicules et sécheresses en inondations, nos sols et nos eaux se stérilisent, les ressources alimentaires sont menacées, la fréquence des zoonoses explose, les écosystèmes s'effondrent... *et nous regardons ailleurs*. Sur 9 limites planétaires étudiées, 6 sont déjà dépassées¹³ : le climat, la biodiversité, les cycles biogéochimiques de l'azote et du phosphore, l'occupation des sols, l'utilisation mondiale de l'eau, la présence d'entités nouvelles (dont les plastiques) dans la biosphère. En 50 ans les populations de vertébrés (poissons, oiseaux, mammifères, amphibiens et reptiles) ont diminués de presque 70 % sur la planète¹⁴, essentiellement à cause des activités humaines. En 2017, 25 ans après un premier appel, quinze mille (!) scientifiques de 184 pays publiaient un second manifeste¹⁵ alertant de la trajectoire de collision de notre modèle sociétal avec le vivant si le *business-as-usual* était maintenu. L'ONU annonce entre 200 et 250 millions de réfugié·e·s climatiques dans le monde d'ici moins de 30 ans¹⁶. Nous avons vécu la plus grande pandémie mondiale depuis celle de 1918, dont les causes sont intimement liées à l'Écocide planétaire, au point que nous sommes entrés dans l'ère des pandémies¹⁷. Nous assistons à la plus grande guerre sur le continent européen depuis la Seconde guerre mondiale, et la plus grande crise énergétique depuis le 1^{er} choc pétrolier en 1973. **Voilà les faits scientifiques, validés par la communauté scientifique internationale, selon la méthode scientifique. Les sciences économiques et de gestion ne peuvent continuer à les ignorer.**

Mais les chiffres s'accumulent *ad nauseam*, l'ensemble de nos voyants passe au rouge et malgré les discours grandioses, les réactions sont anémiques. Du déni collectif s'accumulant depuis un demi-siècle ! Aujourd'hui, l'inertie nous tue en masse. D'éminents juristes de réputation internationale tentent de formuler un nouveau crime contre l'humanité, celui d'Écocide¹⁸, dont la gravité éthique pourrait être comparable à celle du crime de génocide. Face à la démesure de cette situation, **la question de la résistance ou de la collaboration de chaque individu et de chaque organisation** au business-as-usual est éthiquement inévitable. De plus en plus de citoyen·e·s, notamment parmi les plus diplômé·e·s, refusent désormais de travailler pour des organisations qu'ils et elles considèrent comme collaboratrices de l'Écocide en cours.

C'est donc d'abord et avant tout **pour son inaction structurelle¹⁹ face à l'Écocide que je me dissocie aujourd'hui de la Louvain School of Management** et démissionne de tous les cours reliés à cette Faculté. Si ma foi en le projet d'émancipation des Lumières porté par l'Université reste intact, et si je ne souhaite pas démissionner de l'UCLouvain à ce stade, je souhaite, par ma démission et cette lettre ouverte, manifester mon intention de ne plus collaborer à la trajectoire de déni et d'inaction de la LSM et lancer un appel à l'action. Mes motivations étant exposées, l'exercice public de la raison critique m'impose de me justifier par une argumentation faite de « réflexions soigneusement pesées et bien intentionnées sur ce qu'il y aurait d'erroné dans ce corps doctrinaire »²⁰.

13 Steffen et al., (2015) *Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet*, Science. [Voir également] Wang-Erlandsson, L., Tobian, A., van der Ent, R.J. et al. (2022) *A planetary boundary for green water*. Nat Rev Earth Environ 3, 380–392.

14 Living Planet Report : Bending the curve of biodiversity loss, (2020), World Wide Fund for Nature

15 *World Scientists' Warning to Humanity: A Second Notice* (2017), BioScience

16 *Climat : 250 millions de nouveaux déplacés d'ici à 2050, selon le HCR*, (2008), <https://news.un.org>

17 IPBES (2020) Workshop Report on Biodiversity and Pandemics of the Intergovernmental Platform on Biodiversity and Ecosystem Services. Daszak, P., das Neves, C., Amuasi, J., Hayman, D., Kuiken, T., Roche, B., Zambrana-Torrel, C., Buss, P., Dundarova, H., Feferholtz, Y., Foldvari, G., Igbinosa, E., Junglen, S., Liu, Q., Suzan, G., Uhart, M., Wannous, C., Woolaston, K., Mosig Reidl, P., O'Brien, K., Pascual, U., Stoett, P., Li, H., Ngo, H. T., IPBES secretariat, Bonn, Germany

18 Voir notamment la Fondation Stop Ecocide, s'inspirant des travaux du juriste polonais Rafael Lemkin ayant inventé le terme « génocide » en 1944.

19 Il semble bien que les autorités de la LSM n'ont pas – malgré leurs constantes déclarations – de réelle conscience de ce que cela implique : sans remise en cause des fondements et des finalités des sciences de gestion, se doter d'un campus smart, vert, zéro déchet, avec des toilettes sèches et des machines à café équitables, des logements économes ou passifs, représente des ajustements marginaux.

20 Kant, E., (1784) *Réponse à la question « Qu'est-ce que les Lumières ? »*

Ainsi, la confiance que je portais à la LSM s'est lentement érodée vu son déni et son inaction, mais elle s'est franchement rompue **suite à une réforme des programmes de cours qui sera implémentée dès cette rentrée 2022**. Si cette réforme ne suffit pas à justifier à elle seule mon action, c'est clairement la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Ainsi, pour les trois années de bachelier totalisant 180 crédits ECTS, ceux attribués à la « formation pluridisciplinaire en sciences humaines » passent de 26 à 19 pour les étudiant·e·s en sciences de gestion et à 14 pour les étudiant·e·s en Ingéniorat de gestion. Une baisse quantitative conséquente, mais également qualitative : de cette coupe en règle, il ne restera à partir de cette rentrée **plus aucun cours de philosophie, de sociologie, de sociologie des organisations, de psychologie, d'histoire économique et sociale, etc.**, pour ces étudiant·e·s. Mes interpellations écrites aux autorités – restées sans réelle réponse – et la **consternation de plusieurs collègues** (de la LSM et d'autres Facultés) n'auront pas suscité la moindre remise en question de cette réforme.

Pourtant celle-ci n'est pas seulement un **anachronisme complet** vis-à-vis du monde réel – que nous avons décrit ci-dessus –, mais vient dramatiquement et en totale inconscience accentuer la trajectoire actuelle des programmes en sciences de gestion, sabotant les quelques cours encore susceptibles d'apporter un esprit critique vis-à-vis de **l'idéologie managériale écocidaire**. Nous touchons ici de très près ce que le sociologue et philosophe Edgar Morin nomme la *haute crétinisation universitaire* produisant, selon ses termes, un obscurantisme accru et une pensée mutilante.

C'est en effet l'organisation d'une destruction pure et simple d'une large part des fondements humanistes et critiques qui subsistaient encore péniblement au sein de ces formations. À la place, nos étudiant·e·s bénéficieront de cours directement axés sur la pratique gestionnaire (psychologie *économique*, éthique et RSE, informatique de gestion, etc.) et pour lesquels rien n'indique la moindre contribution à une remise en question du paradigme gestionnaire dominant. La raison *instrumentale* devient ainsi peu à peu totalitaire, ayant réussi son autodafé contre la raison *critique*.

En cette rentrée 2022, j'ai donc de **très sérieuses craintes** face à l'avenir, en me souvenant être ici dans une Faculté de sciences de gestion, qui prétend former les futur·e·s *cadres* – les *gestionnaires* – de nos *organisations* : petites, moyennes et grandes entreprises, associations, collectivités territoriales, administrations, Régions et Communautés, État même puisque des ingénieurs de gestion occupent des fonctions ministérielles. Ce sont notamment celles et ceux qui demain dirigeront des équipes, orienteront des choix industriels, créeront des entreprises, mettront en œuvre les politiques publiques, planifieront l'innovation sociale et technique, assureront l'assemblage des ressources nécessaires à l'action collective, orienteront la vision des associations, seront confronté·e·s aux décisions stratégiques et opérationnelles de la gestion de toute organisation.

Combien d'étudiant·e·s subiront le formatage d'une raison instrumentale écocidaire, dénuée de toute raison critique ? Au vu de l'appareillage idéologique dont la LSM les dotera – totalement hors-sol et ignare des fonctionnements systémiques et complexes du vivant – je crains pour l'avenir de ces diplômé·e·s et redoute leur désarmement face aux risques sociétaux déjà bien présents et à venir.

L'enjeu de la formation et de la recherche en sciences de gestion, vu le rôle décisionnaire au plus haut niveau que joue nombre de ses diplômés, et l'influence de nombre de ses académiques, est tout, sauf anecdotique face à l'Écocide.

Comme de plus en plus d'entre nous, en particulier parmi les jeunes étudiant·e-s et chercheur·e-s, je souffre *d'écoanxiété*. Jusqu'à quel niveau de dégradation du vivant (sociétés humaines y compris) faudra-t-il s'enfoncer pour s'émanciper d'une idéologie illimitiste toxique et quitter la trajectoire actuelle ? Encore combien de rapports, articles, appels, colloques, congrès, analyses, avant de dépasser le déni, l'inertie et délaisser *greenwashing* et *petits pas*¹⁹ ? Encore combien de compromissions vis-à-vis des acteurs du *business-as-usual*, qui ont parfois pignon sur rue au sein de la LSM, avant de s'engager dans d'autres chemins et avec d'autres acteurs ?

Ce cursus universitaire ne m'apparaît à l'évidence plus comme une force progressiste, mais comme un lieu conservateur de **reproduction de l'existant, pourtant mortifère**, un lieu dévitalisé d'ajustement et de raffinement de la Mégamachine. En tant que scientifique et intellectuel, j'ai à cœur de prendre au sérieux ce que la communauté scientifique indique – même si je mesure que cette démarche n'est apparemment plus centrale chez les conceptrices et concepteurs de la réforme des programmes au sein de la LSM. La connaissance actuellement sérieuse – nourrie par les sciences de la Terre et du vivant, la physique et la thermodynamique, l'approche systémique, etc. – indique que notre modèle sociétal détruit les conditions d'habitabilité de la planète. C'est donc à un changement radical – à la racine – que nous sommes confronté·e-s (la métamorphose telle que définie par Edgar Morin, et le fait de redevenir des *Terrestres* selon le philosophe Bruno Latour), et la politique des *petits pas* consistant à saupoudrer les formations de quelques vagues notions de développement durable, d'éthique appliquée ou de transition, en supprimant les cours qui incarnent la raison critique (philosophie, sociologie, histoire, etc.) n'a pas l'envergure requise pour cela. Elle sert au mieux à attirer le futur employé idéal de l'industrie insoutenable et retarde une mutation complète des programmes de formation et de la recherche.

Cette réforme LSM s'apparente néanmoins à un symptôme d'aggravation plus qu'à la cause profonde de la maladie : les sciences économiques et de gestion – dans leurs fondements métaphysiques, épistémiques, éthiques, théoriques et pragmatiques – nécessitent d'urgence une profonde métamorphose pour quitter la trajectoire écocidaire et permettre de gouverner les organisations humaines avec intelligence dans l'Anthropocène. Face à l'échec manifeste de la LSM à s'autoréformer avec l'urgence et le sérieux requis, **je prépare un ouvrage collectif de déconstruction-reconstruction** afin de nourrir cette métamorphose. **J'appelle dès lors toute personne désireuse d'y contribuer, qu'elle soit étudiante, chercheuse, professeure ou citoyenne, à s'associer à cet effort.**

Étant donné l'exercice public de la raison critique que j'effectue par la présente, j'imagine mal continuer d'enseigner aux étudiant·e-s de cette Faculté en l'état actuel des choses. Afin de réaligner mes valeurs éthiques avec les faits réels, et préserver mon envie de transmettre les valeurs d'émancipation issues des Lumières, je fais le choix risqué de me démettre de mes fonctions pour me concentrer sur la métamorphose du système et ce, depuis l'extérieur.

Par ce choix que je pose *et expose publiquement*, je souhaite acter en tant que **lanceur d'alerte : aucun diplôme n'a de sens sur une planète morte**. Les Universités et l'ensemble des Facultés ont à mes yeux le devoir de se hisser à la hauteur du changement radical que requiert l'Écocide. Si une Faculté en particulier échoue à se réformer par la raison critique, les autres Facultés ont le devoir de faire revenir la brebis perdue au bercail. Si les sciences économiques et de gestion condensent le pire de la conservation de l'existant, les autres champs scientifiques ne sont pas exempts de toute critique. Là aussi, la raison instrumentale règne souvent en maître et a chassé une grande part de la raison critique. Par ailleurs, si la LSM échoue à se métamorphoser, c'est aussi le cas de l'immense majorité des écoles de gestion, et autres business schools, partout dans le monde. La responsabilité de la communauté universitaire dans le déni et l'inaction sociétale face à l'Écocide est donc pleine et entière. L'engagement public de toutes et tous est un devoir éthique. Il est urgent de se métamorphoser.

La *destruction créatrice* conceptualisée par le célèbre économiste Schumpeter semble notre dernier recours. Si le système échoue à s'autoréformer de l'intérieur – étant incapable de comprendre la nécessité de changer *de* système et non *dans* le système – alors gageons que des forces externes se chargeront de réaliser la métamorphose à laquelle les tenants de l'obscurantisme et du dogme se refusent. Déjà, de nombreux projets tels le *campus de la transition* et certaines formations entament cette bifurcation. Tôt ou tard, la LSM ne pourra y échapper. Les nouvelles générations d'étudiant·e-s et de chercheur·e-s sont en quête de sens. Si la LSM demeure un lieu de reproduction de l'existant, elle subira l'abandon de la communauté qui la fait exister. Et le plus tôt sera le mieux.

C'est donc moins aux éternel·le-s conservatrices et conservateurs de cet existant, qu'aux *déviant·e-s* – à la source de tous les progrès – que je m'adresse. La nouvelle génération d'universitaires va contribuer à changer le monde. En cette période de rentrée, **j'appelle avec force les futur·e-s étudiant·e-s** à faire un choix éclairé vis-à-vis des programmes de formation. Au lieu de cours épars servant de vernis à la mode, exigez une connaissance réellement solide vis-à-vis des fonctionnements systémiques de la planète et du vivant dans *toutes* les formations. Délaissez les cursus n'ayant pas un minimum d'auto-critique, d'épistémologie, de contextualisation historique et de réflexivité sur ses propres fondements paradigmatiques. Fuyez les approches et institutions inféodées au *business-as-usual* et à ses représentants. Exigez de solides appuis vous permettant de penser de manière complexe, réflexive, (im)pertinente, rationnelle.

N'attendez pas la fin de votre formation – à l'image des étudiant·e-s de l'École polytechnique, d'AgroParisTech ou de l'École d'architecture de Versailles en juin dernier – pour découvrir avec une indignation légitime que ce cursus vous a doté d'une lecture du monde et d'outils en totale inadéquation avec le réel. Exercez une pression maximale, comme les étudiant·e-s rebelles de l'École des hautes études commerciales de Paris (HEC), appuyé·e-s par de nombreux et nombreuses *alumnis*, pour exiger un virage écologique ambitieux²¹.

Révoltez-vous dès la rentrée !

La recherche de la vérité et de la réflexivité est à la racine de la mission historique de l'Université. Je vous encourage à vous hisser sur les branches les plus élevées du savoir, en cherchant à déployer l'arborescence des nouvelles connaissances indispensables pour exercer le métier de citoyen dans une époque étouffée par l'obscurantisme et le dogmatisme stériles. C'est l'idéal que je veux défendre pour ne pas renier les fondements de tout ce que, avec beaucoup d'autres, l'Université m'a légué. Rabelais écrivit il y a bien longtemps que *science sans conscience n'est que ruine de l'âme*. Depuis de trop nombreuses décennies, cette science sans conscience ruine l'habitabilité de l'unique planète connue pour abriter la vie.

Cher·e-s étudiant·e-s et futur·e-s étudiant·e-s, cher·e-s collègues membres de la communauté universitaire, je vous souhaite une belle rentrée académique, pleine d'audace critique. Il est encore temps de vous inscrire et d'œuvrer dans des Facultés qui ont un avenir et d'organiser la révolte dans celles qui sont tournées vers le passé. *Je me révolte, donc nous sommes* écrivait Albert Camus il y a plus de 70 ans²². Nous en sommes toujours là.

Laurent Lievens
Ingénieur de gestion, Sociologue, Psychomotricien
Chargé de cours invité (UCLouvain)
Chercheur in(ter)dépendant

21 <https://www.novethic.fr/actualite/economie/isr-rse/sous-la-pression-des-etudiants-hec-prend-le-necessaire-virage-ecologique-150850.html>

22 Camus, A. (1951), *L'Homme révolté*, Gallimard